

un actif en mains, c'est-à-dire réalisé ou immédiatement réalisable de 226 millions, alors que logiquement la réserve de 25 pour cent reconnue suffisante par l'expérience ne devrait être que d'environ 127 millions.

En supposant même que toutes les sommes dont peuvent disposer les banques soient absorbées par les besoins canadiens, ces banques n'en devraient pas moins avoir cette réserve de 127 millions absolument nécessaire pour parer aux éventualités. Or, ces 127 millions, moins les sommes qui doivent constituer l'encaisse et les 40 pour cent de la réserve en billets fédéraux, doivent avoir un emploi et un emploi productif, il faut donc les placer quelque part et là d'où il est facile de les retirer en cas de nécessité pour les faire rentrer immédiatement.

Nous avons malheureusement connu les courses sur les banques: il s'en est produit à plusieurs reprises et l'avenir en verra sans doute d'autres encore dans notre pays. Ce sont des éventualités contre lesquelles les banques doivent toujours être gardées. C'est peut-être un peu aussi par une précaution en certains cas exagérée que la proportion de la réserve est aussi élevée que celle que nous avons vue plus haut. Cependant, il vaut mieux un excès en ce sens qu'un défaut en sens contraire.

Mais à cause de ces éventualités n'est-ce pas la sagesse même qui commande aux banques d'avoir en dehors du pays même des réserves toujours prêtes pour parer aux crises qui peuvent surgir.

Si toutes les réserves se trouvaient placées dans le pays même au moment où il serait nécessaire de les rappeler, la crise déjà existante tournerait infailliblement en catastrophe.

Voilà ce que ne voient pas, ce que ne comprennent pas ceux qui s'aventurent à critiquer sans étudier les questions dont ils parlent à tort et à travers.

Avant de critiquer les banques, avant de les accuser de nuire aux intérêts du pays pour favoriser les industries étrangères, les députés du calibre de celui qui trouve que plus il y a de banques plus les fonds canadiens prennent le chemin de l'étranger, devraient se donner la peine de se renseigner.

La maison L. Chaput, Fils et Cie a en nouvelle recolte.

La qualité en est belle — les prix commencent toujours — sont très bas. MM. L. Chaput, Fils et Cie, se feront un plaisir d'envoyer des échantillons sur demande.

La Salada Tea Co. rapporte une augmentation prodigieuse dans la demande de ses thés verts naturels qu'elle a placés sur le marché en concurrence avec les Japans. Ces thés verts Salada sont si bons qu'ils ne peuvent pas manquer de se vendre et de plaire.

LE GRAND-TRONC-PACIFIQUE

Au moment où le présent numéro sortira des presses, le gouvernement aura fait connaître sa politique relative aux chemins de fer.

Depuis des semaines, depuis des mois l'attention du public a été attirée dans les colonnes des journaux quotidiens sur le projet du chemin de fer Grand-Tronc-Pacifique.

La raison de cette débauche d'écrits est que plusieurs compagnies avaient formé le projet de construire un chemin de fer allant de l'Atlantique au Pacifique. Il y avait sur le tapis le projet Mackensie et Mann, le projet Trans-Canada et enfin le projet Grand-Tronc-Pacifique. Chacun des intéressés avait ses partisans et faisait naturellement mousser sa propre affaire. Quand le Grand-Tronc-Pacifique resta seul sur les rangs, tout fut mis en oeuvre pour faire avorter le dernier projet d'établir une voie plus ou moins parallèle à celle de la Compagnie du Pacifique Canadien.

On saura bientôt dans quelles conditions cette ligne devra être construite, en attendant il est un fait réel, c'est que, pour peupler les régions de l'ouest situées plus au nord que la ligne du C. P. R., régions fertiles s'il en est au monde, il faut que les rails les traversent dans toute l'étendue. Il ne reste plus devant les Chambres que le projet du Grand-Tronc-Pacifique, il est donc à espérer que le Parlement en décidera la construction pour le plus grand bien du pays entier.

LES FILS SOUS TERRE

Le Conseil Municipal de Montréal a fait venir un expert américain, M. Phelps, pour avoir son opinion sur le coût probable d'une canalisation souterraine où passeraient les innombrables fils télégraphiques et téléphoniques aujourd'hui suspendus au-dessus de nos têtes pour lesquelles ils sont une menace perpétuelle et qui défigurent si malencontreusement l'aspect de nos plus belles rues commerciales de la cité entière.

Il en coûterait deux millions de piastres, d'après M. Phelps, pour mettre les fils sous terre et faire disparaître les toiles d'araignée métalliques et les encombrants poteaux qui les supportent.

Nous espérons bien qu'il n'y aura pas d'hésitation chez les échevins et que tous seront unanimes à reconnaître l'utilité d'une pareille dépense qui d'ailleurs serait, d'après l'expert, remboursée en 25 ans par la location des conduites aux diverses compagnies utilisant les fils télégraphiques, téléphoniques et autres.

Après l'amortissement de l'emprunt nécessaire pour la canalisation, qui, nous le répétons, demandera vingt-cinq années, la location des conduites aux différentes

compagnies sera une source de revenus pour la cité.

Donc, il ne manque pas de bonnes raisons pour qu'on nous débarrasse de ces affreux et dangereux fils et qu'on les enterre.

LE SYSTEME METRIQUE

Le système métrique fait son chemin à travers le monde et bientôt sans doute on pourra dire que tout l'univers civilisé aura adopté un même système de poids et mesures.

L'Association des Manufacturiers canadiens vient de recevoir de la "Decimal Association" de Londres la dépêche suivante:

"Depuis que les premiers ministres coloniaux lors de la conférence, ayant eu lieu aux fêtes du couronnement, ont adopté une résolution tendant à faire adopter le système métrique des poids et mesures dans l'Empire britannique, un intérêt plus marqué s'est porté vers le but que poursuit l'Association Décimale. Le nombre des memores a plus que doublé depuis l'an dernier et parmi eux se trouvent les hommes les plus distingués qui se sont lancés dans le mouvement. Plus encore, la plupart des établissements industriels ont donné leur concours à l'association. Le 8 du mois courant, le conseil de l'Institut des Arithméticiens enrégistrés a adopté la résolution suivante:

"Que dans l'opinion de ce conseil, l'acceptation du système métrique des poids et mesures, et du système décimal de la monnaie, par tout l'Empire britannique contribuerait largement à la promotion et à l'extension des intérêts éducationnels, scientifiques, manufacturiers et commerciaux du pays anglo-saxon."

A la réunion des Chambres de Commerce de l'Empire Britannique qui aura lieu le mois prochain à Montréal plusieurs propositions seront faites en vue de l'adoption du système métrique dans le Royaume-Uni et les colonies anglaises.

Le mouvement est lancé et ne s'arrêtera que quand le système métrique des poids et mesures sera partout obligatoire dans l'Empire.

Nous espérons que les professeurs et les instituteurs canadiens ne seront pas les derniers à étudier et à faire apprendre à leurs élèves le système métrique si simple et si pratique à la fois.

En voulez-vous du thé?

Ne vous bercez pas d'illusions — et ne vous en laissez pas Imposer par les gens qui vous conseillent d'attendre pour faire vos achats de thés: c'est maintenant le moment d'acheter vos thés.

Si vous tardez, c'est vous qui en souffrirez — les conseillers ne sont pas les payeurs, rappelez-vous ce dicton populaire. Si vous hésitez: lisez l'annonce de la maison E. D. Marceau — elle vous décidera à agir au mieux de vos intérêts.